

mands, aimait à sucrer ses boissons chaudes. Le fait, au reste, était vrai. Depuis la prise de possession du Brésil, le Portugal contrôlait plus de la moitié de la production mondiale du sucre, ce qui lui avait permis de relever les prix. Mais il ne fallait pas le dire. Averti de sa faute, Erasme essaya de chanter la palinodie, de plaider qu'il avait été mal renseigné. Tout fut inutile. La Cour de Lisbonne refusa de sortir de son hautain silence.

Mais, encore une fois, la question des matières premières n'est pas, même en ces temps lointains, exclusivement une question de produits de prix. Il y a déjà dans le monde des industries assez avidement consommatrices pour que la rarefaction de la matière première aboutisse pour elles à un désastre. Au temps où l'Angleterre est encore à peu près uniquement une productrice de toisons, ses laines sont indispensables aux arts florentins, qui les font chercher par des flottes, surtout vénitienes, dans les ports de la Manche. Elles sont encore plus indispensables aux villes drapières des Flandres. On sait le mot d'Artevelde : « Toute Flandre est fondée sur draperie ; or, sans laine, on ne peut draper », et comment cette question de la laine anglaise, dominant la politique flamande-bourguignonne, éclaire par là-même toute l'histoire de la guerre dite de Cent Ans. Lutttes dynastiques, querelles de succession, interprétations plus ou moins fantaisistes de la loi salique, Armagnacs contre Bourguignons, ce sont les apparences. La réalité, c'est que les métiers gantois ne peuvent se passer du mouton anglais. Et, plus tard, quelle sera la politique de Henri VIII ? Quand il voudra exercer une pression sur Charles-Quint, il aura recours à une arme très simple et très efficace : l'interdiction ou la restriction de l'exportation des laines anglaises vers Anvers. Car la fortune naissante d'Anvers est liée essentiellement à ces foires où l'on expose les laines anglaises et qui deviennent de vraies foires d'échantillons, les *show days*. C'est en partie de ces *show days* que sortira la célèbre Bourse anversoise.

Il est curieux de constater l'analogie entre l'évolution de la question lainière en Angleterre au xvi^e siècle et celle de la question cotonnière aux Etats-Unis au xx^e siècle. L'industrialisation de l'Angleterre sous les Tudors, le tribut de plus en plus lourd prélevé par la draperie anglaise sur l'élevage an-